

*Critique et réhabilitation de Strabon  
à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
La réplique de Marcel Dubois à Ettore Pais\**

1. *Jugements sur Strabon et ses contemporains au XIX<sup>e</sup> siècle*

À l'instar de ses contemporains Diodore et Denys d'Halicarnasse, Strabon a fait l'objet de critiques féroces au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ce fut dans une moindre mesure que les deux historiens, qui connurent une véritable *damnatio memoriae*, due en grande part à l'école de Theodor Mommsen, comme on sait. Le jugement destructeur porté sur Diodore par Mommsen, et repris par Wilamowitz, est resté célèbre: il faisait de lui «ein so miserabler Skribent»<sup>1</sup>; ces mots coupèrent court aux études sur la *Bibliothèque historique* pendant de longues décennies, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>

\* Mes remerciements vont à Sergio Brillante, qui m'a donné l'occasion d'enquêter sur la réception de Strabon, à Carlo Franco, Nicolas Ginsburger, Leandro Polverini et Anna Maria Biraschi, qui aurait voulu voir cet article publié.

<sup>1</sup> *Die römische Chronologie bis auf Caesar*, 2<sup>e</sup> éd., Weidmann, Berlin 1859, p. 125 (1<sup>e</sup> éd., 1858). Le mot «ein so miserabler Skribent» figure dans une lettre adressée par Wilamowitz à Schäfer, qui le rapporte dans son *Von ägyptischer Kunst*, 3<sup>e</sup> éd., Hinrichssche Buchhandlung, Leipzig 1930, p. 350.

siècle et à sa réhabilitation complète dans les années 1990<sup>2</sup>. De la même façon, les études sur Denys souffrirent très longtemps de l'hypercritique formulée vers 1850 par Mommsen dans sa *Römische Geschichte*, et confirmée plus tard par son élève Schwartz, qui faisait de l'historien des *Antiquités* un «pedantischer Graeculus» (1905)<sup>3</sup>. Dans l'un et l'autre cas, comme pour d'autres écrivains, le positivisme allemand de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a donc jeté l'ombre sur une série d'auteurs, et notamment sur les représentants de la tradition historiographique de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque impériale. Les avis radicaux de ces savants, écoutés et suivis, ont orienté le cours des études sur ceux-ci jusqu'à y mettre parfois un frein ou un point d'arrêt. Dans ce mécanisme, la figure de Mommsen a joué un rôle central.

La mémoire et la qualité de l'œuvre de Strabon d'Amasée n'ont pas été condamnés dans la même mesure, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La preuve en est que, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les philologues et éditeurs étudient toujours largement la *Géographie*: dès les années 1920, l'éditeur Wolfgang Aly donne sa première étude du fameux palimpseste *Vaticanus gr. 2061A*<sup>4</sup>; dans les années 1930, Aubrey Diller est plongé dans l'enquête sur la tradition manuscrite du géographe, qui donnera lieu en 1975 à la pu-

<sup>2</sup> Sur les jugements portés sur Diodore jusqu'au premier mouvement de réhabilitation au milieu du XX<sup>e</sup> siècle puis à la nouvelle place qu'il occupe dans les études à partir de 1990, voir A. Cohen-Skalli, *Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile*, «Anabases» 25, 2017, pp. 59-68.

<sup>3</sup> Th. Mommsen, *Römische Geschichte*, Leipzig 1854-1856, et Ed. Schwartz, s.v. *Dionysios von Halikarnassos*, in *RE*, V, 1905, coll. 934-961, ici col. 958. Sur ce point et sur le mouvement de réhabilitation, voir V. Fromentin, *Denys d'Halicarnasse. Antiquités romaines. Tome I. Introduction générale. Livre I*, Les Belles Lettres, Paris 1998, pp. X-XI (dans l'introduction).

<sup>4</sup> Le plus ancien manuscrit de Strabon (V<sup>e</sup> siècle), palimpseste aujourd'hui en trois parties: W. Aly, *Der Strabon-Palimpsest Vat. gr. 2061A*, «Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse» 1, 1928-1929, pp. 1-45.

blication du volume magistral bien connu des spécialistes<sup>5</sup>. Dans une certaine mesure, Strabon reste donc au centre de la réflexion des antiquisants, et son étude n'a pas connu l'interruption presque séculaire évoquée pour d'autres<sup>6</sup>. Toutefois, Strabon a lui aussi largement encouru la critique au XIX<sup>e</sup> siècle, et de façon intense dans les années 1880. Mais dans son cas, soit que la critique ait été moins radicale, soit que la réhabilitation ait été rapide et donc la césure moins nette que pour d'autres, les passions négatives et positives qui se sont déferlées sur la *Géographie* à ce moment-là n'ont pas fait l'objet d'examens systématiques. C'est sur la critique et surtout sur la réhabilitation qui se sont fait jour dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on se propose d'enquêter. Pour comprendre quels furent dans ces années les reproches adressés à Strabon, quel furent alors ses principaux accusateurs et défenseurs et dans quel contexte ils ont écrit, il faut se pencher en particulier sur les figures d'Ettore Pais et de Marcel Dubois, qui seront au centre de notre propos.

## *2. La critique formulée par Ettore Pais*

L'ouvrage *Strabone. Saggio di bibliografia (1469-1978)* fournit un tableau chronologique précieux des publications parues sur la *Géographie*, recensées de façon méthodique, année après année<sup>7</sup>. Pour les années 1880-1899, un premier aperçu montre un resser-

<sup>5</sup> Cfr. A. Diller, *Codex B of Strabo*, «American Journal of Philology» 56, 1935, pp. 97-102, *The Vatopedi manuscript of Ptolemy of Strabo*, «American Journal of Philology» 58, 1937, pp. 174-184, et sa monographie *The Textual Tradition of Strabo's Geography with Appendix: The Manuscripts of Eustathius' Commentary on Dionysius Periegetes*, Hakker, Amsterdam 1975, pp. 19-24.

<sup>6</sup> A.M. Biraschi parle même pour cette époque de «nuovo impulso nel campo degli studi straboniani», dans son article *Pais e Strabone*, in L. Polverini (a cura di), *Aspetti della storiografia di Ettore Pais*, Edizioni Scientifiche Italiane, Napoli 2002, pp. 235-246, ici p. 237.

<sup>7</sup> *Strabone. Saggio di bibliografia (1469-1978)*, A.M. Biraschi, P. Maribelli, G.F. Massaro, M.A. Pagnotta (a cura di), Università degli Studi di Perugia, Perugia 1981.

rement des écrits les plus denses sur un espace de cinq ans. En 1887, l'historien de Rome (en particulier) et épigraphiste Ettore Pais publie son fameux article *Straboniana* dans la *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*<sup>8</sup>: long de cent cinquante pages, il constitue en réalité une réelle monographie sur Strabon et est sous-titré *Contributo allo studio delle fonti della storia e della amministrazione romana*. Pais part d'une interrogation sur le caractère politique de la *Géographie* et sur la question de son public, pour en venir en particulier à ce que l'historien peut tirer de la description de Strabon dans l'analyse de l'administration des provinces romaines, et conclure sur le lieu de rédaction de l'œuvre et sa datation. L'historien est revenu par la suite sur l'examen de cette dernière question, dans un article plus bref, paru en 1890: *Intorno al tempo e al luogo in cui Strabone compose la Geografia storica*, publié dans les *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*<sup>9</sup>. Un an plus tard, en 1891, le nom d'un géographe français apparaît à deux reprises dans la bibliographie: Marcel Dubois publie son ouvrage de près de quatre cent pages, *Examen de la Géographie de Strabon. Étude critique de la méthode et des sources*, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres<sup>10</sup>. La même année, il revient sur *Strabon et Polybe*, dans un article donné à la *Revue des Études Grecques*<sup>11</sup>. Ce sont là les deux seules contributions de Dubois sur Strabon, car ses études prendront par la suite d'autres chemins. Toutefois, dans l'historiographie concernant notre auteur, son *Examen* reste d'un intérêt majeur, comme on verra. Il y considère tour à tour la vie et le

<sup>8</sup> E. Pais, *Straboniana*, «Rivista di Filologia e di Istruzione Classica» 15, 1887, pp. 97-246.

<sup>9</sup> E. Pais, *Intorno al tempo e al luogo in cui Strabone compose la Geografia storica*, «Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino, Scienze morali, storiche e filologiche», 2<sup>e</sup> série, 40, 1890, p. 327-360, réimprimé dans E. Pais, *Ricerche storiche e geografiche sull'Italia antica*, S.T.E.N., Torino 1908, pp. 631-681. Cet article n'était sans doute pas connu de Dubois quand il rédigea la monographie dont on parle un peu plus bas.

<sup>10</sup> Imprimerie Nationale, Paris 1891.

<sup>11</sup> *Strabon et Polybe*, «Revue des Études Grecques» 4, 1891, pp. 343-356.

dessein du géographe, les sources de son œuvre et la façon dont sa méthode a été appliquée, sans négliger l'histoire de la tradition textuelle, à laquelle il consacre un long excursus. Les articles et ouvrages parus dans ces années ne sont pas suivis d'une interruption dans les études: les contributions autour de Strabon restent assez nombreuses.

La contribution d'Ettore Pais est d'importance majeure, car elle affronte méthodiquement les questions essentielles à la compréhension de l'œuvre et y apporte une série de réponses originales<sup>12</sup>. Ainsi, Pais s'interroge en 1887 sur le public auquel est adressé la *Géographie*, et conclut que Strabon n'a pas écrit essentiellement pour les Romains et n'a pas eu beaucoup de relations avec les hommes politiques romains: il écrit d'abord pour les Grecs cultivés d'Asie mineure<sup>13</sup>. Pais donne en outre l'étude détaillée des passages qu'il juge les plus travaillés et ceux sur lesquels il accorde à Strabon une certaine originalité. Sur la date de composition de l'œuvre, l'historien retient que la rédaction s'est étendue sur une longue durée. Dans l'ensemble, il reconnaît une valeur indéniable à l'ouvrage de Strabon.

Toutefois, ses *Straboniana* sont loin d'être en tout point élogieux vis-à-vis du géographe: les jugements sévères fleurissent, sur un ton parfois destructeur. Certains reproches ne sont pas nouveaux; d'autres sont en revanche mis en lumière pour la première fois par l'épigraphiste, dont la *Géographie* ne comble pas toujours pleinement les attentes. La première critique rejoint directement celle qui est énoncée à l'encontre de Diodore et de Denys par les savants techniciens de la *Quellenforschung*: Strabon a procédé à un assemblage de sources, cousues entre elles, et son œuvre serait en quelque sorte «de seconde main». Dans le cas de

<sup>12</sup> Un cadre complet sur les *Straboniana* de Pais est donné par Biraschi, *Pais e Strabone* cit., pp. 238-242, à laquelle on renverra régulièrement.

<sup>13</sup> Il répond en cela à B. Niese, *Beiträge zur Biographie Strabos*, «Hermes» 13, 1878, pp. 33-45, selon lequel Strabon a écrit à Rome pour un public romain: voir *Straboniana* cit., p. 98.

la Gaule, de l'Ibérie, de l'Afrique, il emploie même de façon massive des sources anciennes, si bien qu'il ne saurait être utile au lecteur romain de son temps<sup>14</sup>. C'est un reproche sans doute répandu, si l'on considère qu'il est exprimé de cette façon dès 1863 dans le manuel d'histoire grecque de Cesare Cantù, qui fustigeait aussi les lacunes de Strabon dans sa connaissance du terrain: «Parla da ignorante di quella Bretagna che Cesare aveva descritta esattamente; discute se l'Italia è triangolare o quadrata; crede che il mar Caspio comunichi coll'Oceano settentrionale»<sup>15</sup>. Cantù s'attachait lui-même à compiler les jugements de savants précédents: c'était donc sans doute là une idée répandue. Sur le thème des sources, Pais (et Cantù ainsi que d'autres avant lui) soulignent que les sources latines sont rares, voire très rares, chez Strabon, peut-être parce qu'il ne savait pas bien le latin – un élément que l'on retrouve à l'identique dans la critique adressée par les contemporains à Diodore<sup>16</sup>.

Second point: la «question homérique» chez Strabon, qui n'est pas non plus nouvelle, et est liée à la lecture qu'on fait d'Homère au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Les savants réprouvent le culte que Strabon voue à Homère, auquel il se serait servilement soumis. Dans sa préface à la traduction italienne de 1827, le célèbre traducteur Andrea Mustoxidi, un grec qui séjourna en Italie et adopta l'italien

<sup>14</sup> *Straboniana* cit., p. 100 et p. 103, n. 1 (par exemple): «buona parte delle sue citazioni sono di seconda mano».

<sup>15</sup> *Storia della letteratura greca*, Le Monnier, Firenze 1863, p. 410. La phrase se trouve déjà, presque à l'identique, dans sa *Storia universale. Epoca XIV*, vol. XIII, Pomba, Torino 1843, p. 9.

<sup>16</sup> *Straboniana* cit., pp. 105-106 sur le latin. Au-delà de la critique de l'œuvre comme compilation, on retrouve exactement cette question de la langue et de l'absence de sources latines chez Diodore, cfr. M. Rathmann, *Diodor und seine «Bibliothek»*. *Weltgeschichte aus der Provinz*, De Gruyter, Berlin 2016, pp. 27-29, avec état de la question.

<sup>17</sup> Cfr. A.M. Biraschi, *Strabone e Omero*, in A.M. Biraschi (a cura di), *Strabone e la Grecia*, Edizioni scientifiche italiane, Napoli 1994, pp. 25-28 (avec l'état de la question au XIX<sup>e</sup> siècle).

comme langue écrite<sup>18</sup>, stigmatise même ce penchant: dans l'ensemble, son style est un peu simple (tantôt pur, tantôt négligé), mais lorsqu'il défend Homère, «Strabon se transforme en Démosthène»<sup>19</sup>. Pais pousse cette critique à l'extrême: Strabon appartiendrait au cercle d'érudits «acciecati dalla venerazione per Omero»; «Strabone è devoto al culto omerico sino al fanatismo, non ammette che il ποιητής abbia mai potuto errare», etc.<sup>20</sup>. À l'inverse, il serait incrédule à l'égard d'autres auteurs, contre lesquels il formulerait des critiques infondées, comme Hérodote et Pythéas<sup>21</sup>: c'est ce qu'on lit déjà dans le manuel de littérature classique de Franz Ficker, traduit en italien en 1840 par Vincenzo di Castro: «non lo si saprebbe scusare della sua animosità contro Erodoto e Pitea»<sup>22</sup>.

Le reproche le plus personnel adressé par Pais à Strabon est ailleurs. Ce qui gêne l'épigraphiste est de ne pas retrouver pas chez Strabon les découpages administratifs des provinces romaines de son époque tel qu'il les attendrait, et tel qu'il les lit dans les inscriptions: sur ce point, le géographe ne lui paraît pas fiable. En effet, sur l'Asie, il donne peu d'indications administratives<sup>23</sup>, «ne più preciso è quanto egli dice intorno alla Paflagonia», «egli non si curerà di dirci di quale provincia faceva parte la Pamfilia»<sup>24</sup>, écrit Pais en relisant le livre XII. Pour l'historien

<sup>18</sup> Cfr. A. Rinaldin, *Andrea Mustoxidi*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. LXXVII, 2012, p. 575, qui renvoie à l'article en ligne.

<sup>19</sup> *Della Geografia di Strabone. Libri XVII*, vol. I, Sonzogno, Milano 1827, dans les *Prolegomeni di Adamanzio Coray alla Geografia di Strabone tradotti dal greco e commentati da Andrea Mustoxidi*, pp. 1-95, ici p. 90: «Mostra principalmente la vibrantezza dello stile quante volte gli si offre l'occasione di difendere Omero. Allora da Strabone si muta in Demostene».

<sup>20</sup> *Straboniana* cit., pp. 109-110.

<sup>21</sup> Pais le souligne à plusieurs reprises au sujet d'Hérodote, et y revient en conclusion: *Straboniana* cit., p. 243.

<sup>22</sup> *Manuale della Storia della letteratura classica antica di Francesco Ficker, tradotto ed illustrato per cura di Vincenzo D' De Castro*, vol. I: *Letteratura greca*, Tipi del Gondoliere, Venezia 1840, p. 286.

<sup>23</sup> *Straboniana* cit., p. 129.

<sup>24</sup> *Ivi*, p. 132 puis p. 134.

de l'Italie, qui cite des exemples des livres V et VI, la description que donne Strabon est pour certaines régions «poco più di un commento alle vie pubbliche del popolo romano»<sup>25</sup>, et Pais conclut que «l'eccessiva scarsezza di notizie d'indole amministrativa nella descrizione dell'Italia è in stretta relazione con la assai scarsa menzione di notizie storiche»<sup>26</sup>. Dans le panorama des critiques formulées contre le géographe, c'est là un volet nouveau mis en avant par Pais, qui nous ramène au fait que chaque spécialiste a tâché de retrouver chez Strabon ce qu'il y cherchait: le géographe a été fustigé par les savants pour avoir négligé tel ou tel aspect qu'ils attendaient. Selon ce même principe, d'autres ont pu souligner que Strabon ne fournissait pas une géographie mathématique<sup>27</sup>, sans songer que le projet de Strabon n'était pas celui d'Ératosthène!

Dernier aspect, qui nous ramène aux reproches adressés aux historiens de son époque: le style de Strabon serait fade et sec. Les mots d'Eduard Norden quelques années plus tard résonnent comme une condamnation: Strabon aurait saccagé Poséidonios autant que Diodore aurait saccagé Timée et Éphore, mais on reconnaît Strabon à son style «sec et philistéen»<sup>28</sup> (dans les passages où il ne reprend pas Poséidonios, précisément). Pais n'insiste pas sur le style en tant que tel, sauf lorsqu'il rappelle que Strabon a simplement modernisé quelque peu la langue de ses sources<sup>29</sup>, mais y touche malgré tout quand il étudie le goût de Strabon pour les digressions. Le savant italien les fustige souvent,

<sup>25</sup> Ivi, p. 147.

<sup>26</sup> Ivi, p. 161; voir de nouveau p. 188.

<sup>27</sup> V. de Castro, *Manuale della Storia* cit., s'en fait l'écho: «È a dolere che Strabone abbia trascurato la storia naturale, le antiche rivoluzioni del globo, e la geografia matematica» (p. 286).

<sup>28</sup> Ed. Norden, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, vol. I, Teubner, Leipzig 1898, p. 154, n. 1: «Wo Strabons trockner philisterhafter Ton einen höhern Schwung nimmt, hat er Poseidonios ausgeschrieben».

<sup>29</sup> *Straboniana* cit., p. 243: il reprend Hérodote en l'épurant des formes ionniennes.

car celles-ci déstructurent le récit: il note ainsi qu'après s'être proposé de décrire l'état actuel de l'οἰκουμένη (VI, 1, 2, 253C), le géographe s'étend en réalité au récit de choses qui n'ont rien à voir avec les πολιτικὰ χρεῖα<sup>30</sup>. Dans l'ensemble, le récit pêche ainsi dans sa construction, surtout quand Strabon se laisse entraîner par son amour pour les périodes plus anciennes<sup>31</sup>.

La conclusion de Pais en fin d'article ramène au premier écueil: ce qu'il y a de bon dans la *Géographie* revient souvent aux sources de l'auteur plutôt qu'à lui-même. Le lecteur a affaire à une compilation, comme dans le cas de Diodore, que Pais rapproche de Strabon, même si pour lui le géographe a été plus honnête en déclarant ses sources<sup>32</sup>. Reste qu'il en fait souvent la «ripetizione pedestre»<sup>33</sup>. Pais revient ainsi à qui, avant lui, avait nourri une admiration infinie pour l'auteur d'Amasée, comme Napoléon, Alexandre von Humboldt, Carl Ritter: nombre de mérites que ceux-ci lui prêtent sont en réalité, selon Pais, à mettre au compte de ses sources, comme Polybe ou Poséidonios, plutôt que de Strabon<sup>34</sup>!

Tel est l'esprit des critiques adressées au géographe en 1887. En revenant sur le contexte dans lequel écrivit Ettore Pais, les échos avec les blâmes formulés contre Denys et Diodore se comprennent aisément: italien qu'il était, Pais a en réalité été formé dans les années 1880 au positivisme allemand qu'on a évoqué, si bien que certaines critiques renvoient en filigrane à l'école de Mommsen. Pour le comprendre, il faut revenir aux années de la formation du savant italien.

De famille sarde et piémontaise, Pais étudia à l'*Istituto di Studi Superiori* de Florence avec Domenico Comparetti, Girolamo Vitelli et Atto Vannucci. Il enseigna d'abord dans le secondaire,

<sup>30</sup> Par exemple chez Pais, *Straboniana* cit., p. 107.

<sup>31</sup> Ivi, p. 108 et *passim*.

<sup>32</sup> Cette conclusion sur la somme des sources et le parallèle effectué avec Diodore se trouve dans ivi, pp. 242-244.

<sup>33</sup> Ivi, p. 243.

<sup>34</sup> Ivi, pp. 240 et 244.

avant d'être nommé directeur du Musée de Sassari (1878)<sup>35</sup>. Les liens de Pais avec l'Allemagne se construisirent peu après, durant les deux années de sa formation berlinoise (1881-1883), qui le marquèrent toute sa vie et sur lesquelles nous sommes bien documentés<sup>36</sup>. À Berlin, Pais suivit l'enseignement de Theodor Mommsen. Dès son arrivée dans la capitale, sa collaboration avec l'illustre maître fut intense et continue. Pais s'y forma à l'épigraphie et fut intégré à un projet berlinois monumental, pour lequel le maître était en quête de collaborateurs de talent: la confiance que lui accorda Mommsen lui valut de prendre en charge le *Supplément* au cinquième volume du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, qui fut achevé (et même imprimé) en 1884 mais ne parut de façon effective qu'en 1888<sup>37</sup>. Le travail de Pais sur le *Corpus* et son activité épigraphique en Allemagne sont bien documentés par la correspondance<sup>38</sup>: il s'agit pour M. Buonocore d'un «monumentale lavoro, di schietta tradizione mommseniana», pour lequel l'épigraphiste travailla sous la supervision de Mommsen<sup>39</sup>.

Ces deux années mommseniennes marquèrent durablement le savant italien, qui rentra en Sardaigne en 1883. Les *Straboniana*

<sup>35</sup> A. Marcone, *Pais e la Germania*, in Polverini (a cura di), *Aspetti della storiografia di Ettore Pais* cit., pp. 23-38, ici pp. 26-32 (avec bibliographie antérieure). La biographie complète de Pais et sa formation se trouvent dans L. Polverini, *Ettore Pais*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. LXXX, 2014, pp. 341-345.

<sup>36</sup> Sur les deux années berlinoises de Pais et son travail aux côtés de Mommsen pour le supplément V au *Corpus Inscriptionum Latinarum*, cfr. L. Polverini, *Alla scuola di Mommsen. Ettore Pais e la storia della colonizzazione romana*, in M. Chiabà (a cura di), *Hoc quoque laboris praemium. Scritti in onore di Gino Bandelli*, EUT, Trieste 2014, pp. 431-442.

<sup>37</sup> Voir note précédente et M. Buonocore, *L'attività epigrafica di Ettore Pais*, in Polverini (a cura di), *Aspetti della storiografia di Ettore Pais* cit., pp. 179-203, ici pp. 179-191.

<sup>38</sup> Les lettres adressées par Pais à Mommsen sont conservées à la Staatsbibliothek de Berlin, Handschriftliche Abteilung, dans le Nachlass de Th. Mommsen.

<sup>39</sup> Buonocore, *L'attività epigrafica* cit., p. 187, et Marcone, *Pais e la Germania* cit., pp. 28-29.

(1887) dont on a parlé ne sont postérieures que de quelques années au *Corpus*: Pais avait peut-être été conduit à la lecture approfondie de Strabon durant ses travaux sur les inscriptions ou sur l'histoire de l'Italie et de la Sicile à l'époque d'Auguste. Il était alors plein des enseignements de son maître, et il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve la figure de ce dernier derrière certaines critiques portées par Pais à Strabon. Mommsen n'a pas donné de contribution spécifique sur Strabon, mais le géographe d'Amasée est considéré par son élève avec une approche assez semblable à celle que l'historien berlinois adoptait sur les écrivains de son époque.

### *3. La réplique de Marcel Dubois*

Peu de temps après, en 1891, une monographie de près de quatre cent pages paraît sous la plume du géographe et partisan du mouvement colonialiste français Marcel Dubois: *l'Examen de la Géographie de Strabon. Étude critique de la méthode et de ses sources*. Le géographe y est montré sous un jour très favorable et les éloges parcourent l'ouvrage. Dès la préface, le ton polémique laisse comprendre qu'il s'agit d'une réponse adressée à différents accusateurs de Strabon. Parmi d'autres, le nom d'Ettore Pais apparaît en filigrane dès la première page, même s'il n'est mentionné de façon explicite que plus loin dans *l'Examen*. Pais n'est pas le seul savant visé, mais c'est sur la polémique entre le géographe français et l'épigraphiste italien que l'on se concentrera ici. Dubois entreprend de comprendre le dessein de Strabon et, dans une certaine mesure, de le réhabiliter. Le caractère de «réponse» que revêt *l'Examen* transparaît d'emblée, après la présentation personnelle de l'auteur (lui-même géographe, comme Strabon):

«L'auteur de cette étude, géographe de goût et de profession, s'explique sans peine que l'œuvre de Strabon ait été si diversement jugée de tout temps. [...] Chacun a donc recherché dans l'œuvre de Strabon la justification de ses préférences; chacun l'a jugée en vertu d'un principe différent. Les critiques lui ont accordé ou refusé le titre de *grand géographe* en raison de la prédominance ou du défaut des éléments mathématiques, phy-

siques, historiques auxquels chacun attachait une importance majeure»<sup>40</sup>.

Dans cette *Défense et illustration* de Strabon, les savants accusés par Dubois arrivent au paragraphe suivant. D'abord, il fustige de toute évidence les excès du positivisme de l'*Ottocento*, avant que le cadre ne se resserre sur les spécialistes des institutions romaines; l'un d'entre eux a critiqué à tort le manque d'attention accordé par Strabon aux divisions administratives de l'empire:

«Ainsi, aux siècles où fleurit l'érudition historique avec ses excès ordinaires, on s'est étonné de ne trouver dans le livre de Strabon ni des récits minutieux ni une chronologie exacte. Dans les périodes de l'histoire littéraire où les études d'institutions étaient le plus en faveur, Strabon a été accusé, pour d'autres motifs, de manquer de précision: tel lui a reproché de n'avoir pas reproduit avec une minutie parfaite les divisions administratives de l'empire romain, de n'avoir pas nettement délimité les provinces, distingué les attributions des magistrats qui les gouvernaient»<sup>41</sup>.

Dubois l'a nommé entre les lignes: il s'agit naturellement d'Ettore Pais, dont on reconnaît les propos. L'identification est confirmée plus loin dans la préface: «Monsieur Ettore Pais, auquel les admirateurs de Strabon doivent d'ailleurs tant de reconnaissance, n'a-t-il pas lui-même mesuré parfois la valeur d'une œuvre si grandiose, *κολοσσουργία*, d'après l'issue de ses vérifications minuscules?»<sup>42</sup>, et la réplique se fait acharnée, point par point, dans la suite de l'ouvrage. Dans son chapitre sur l'éducation, la doctrine et le dessein de Strabon, Dubois explique ainsi que les arguments mis en avant par l'épigraphiste sur la probabilité d'une nouvelle visite de Strabon à Rome postérieure à l'an 6

<sup>40</sup> *Examen de la Géographie de Strabon. Étude critique de la méthode et des sources*, Imprimerie Nationale, Paris 1891, p. VII.

<sup>41</sup> Ivi, pp. VII-VIII.

<sup>42</sup> Ivi, pp. XIV-XV.

av. J.-C. ne sont que des arguments «bien contestables»<sup>43</sup>, l'auteur se proposant de «prouver assez vigoureusement» que le géographe ne séjourna pas à Rome entre l'an 7 av. J.-C. et l'an 1 de notre ère. Les exemples de réponses ponctuelles pourraient être multipliés. De façon générale, il apparaît clairement au lecteur que l'*Examen* constitue en partie une réponse aux *Straboniana*: «En jugeant avec sévérité les paroles de Strabon, en raillant sa fierté de voyageur, les critiques contemporains se placent trop exclusivement dans notre état d'esprit actuel; c'est le cas de M. Pais. Un examen vraiment scientifique de cette question exige plusieurs mesures de prudence littéraire et historique»<sup>44</sup>.

Tel sera donc l'état d'esprit de Dubois: éviter de blâmer Strabon à tort en se départant de tous ces procès de tendance, user d'une méthode adaptée pour le lire, et montrer combien son projet est nouveau, original, et conforme à la définition qu'il adopte<sup>45</sup>. Dubois conclut qu'il s'agit du dessein d'un homme de génie, si même l'exécution du détail est inégale. À l'inverse de ses prédécesseurs, Dubois se propose pour l'évaluer de ne pas sombrer dans l'anachronisme, de ne se laisser prendre ni par les passions littéraires, ni par les affaires d'école: ce serait retomber dans des erreurs de méthode. Après avoir compris sa méthode d'information, son procédé de composition et le véritable système qu'il a édifié, il faut expliquer Strabon par son dessein.

La réponse de Dubois aux reproches que nous avons analysés sous la plume de Pais fait l'objet d'une très grande partie du volume. La première porte sur les sources: le projet de Strabon n'est pas celui d'un simple compilateur, se limitant à coudre des passages choisis entre eux; la plupart des critiques injustes dont on a poursuivi le géographe tient à l'habitude qu'ont les savants de considérer «les livres des anciens comme des recueils de textes, comme de simples amas de matériaux»<sup>46</sup>, sans songer au dessein

<sup>43</sup> Ivi, p. 73.

<sup>44</sup> Ivi, p. 154.

<sup>45</sup> Ivi, p. XXIII, puis p. XII sur le dessein de l'homme de génie.

<sup>46</sup> Ivi, p. XV.

des écrivains et à leur méthode. Dans le cas présent, Dubois répond que le géographe est ingénieux, inventif, capable d'innover et d'exécuter ce «plan curieux d'une *géographie universelle* faite d'histoire et de sciences»<sup>47</sup>, déjà original en soi. L'enquête qui permet de démontrer la nouveauté du projet strabonien sera longue, couvrant un chapitre de l'ouvrage<sup>48</sup>. Quant à l'absence de littérature latine dans l'œuvre, ce n'est nullement le fruit d'un mépris de Strabon pour les Romains, pour lesquels le géographe marquait au contraire une admiration très vive: elle tient à la médiocrité de la littérature latine de cette époque, répond fermement Dubois<sup>49</sup>.

Le traitement du culte voué au père de la poésie fait l'objet d'un chapitre entier dans la section sur les sources. Strabon réserve en effet une très grande place à l'examen de la géographie d'Homère. Pour Dubois, cela se comprend aisément: «Homère était considéré comme l'auteur de la civilisation grecque sous toutes ses formes»<sup>50</sup>, et Strabon en fait à plusieurs reprises le premier des philosophes. Or, nous savons quelle parenté étroite unit chez Strabon la philosophie et les sciences. Il faut donc rechercher dans l'éducation de notre géographe et dans sa formation la cause de ces idées originales sur la géographie d'Homère, nous dit Dubois. À l'inverse, et puisque tout auteur est libre dans le choix de ses matériaux<sup>51</sup>, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'Hérodote, qui avait critiqué les philosophes physiciens de l'école ionienne, ne soit guère loué par Strabon, qui écrit à une époque où se fait l'alliance entre les sciences et la philosophie, dont se rapproche la géographie<sup>52</sup>.

Marcel Dubois répond aussi fermement à la critique majeure formulée par l'épigraphiste: il est inutile d'aller vérifier minu-

<sup>47</sup> Ivi, p. XV.

<sup>48</sup> Ivi, pp. 86-152.

<sup>49</sup> Ivi, p. 335.

<sup>50</sup> Le chapitre sur Strabon et Homère couvre ivi, pp. 169-180. La citation se trouve p. 170.

<sup>51</sup> Ivi, p. X.

<sup>52</sup> Ivi, pp. X-XI.

tieusement dans la *Géographie* les détails de l'administration romaine connue par les inscriptions. Car, si Strabon admire la politique romaine, «il ne prend nullement pour cadre le développement chronologique de la conquête; il suit isolément les principaux groupes de peuples»<sup>53</sup>. Ettore Pais, «qui est archéologue», n'a pas tenu compte de cela.

La question du style, enfin, revient à plusieurs reprises chez Dubois. Sur ce point, son éloge est parfois plus nuancé: certes, le style de Strabon rappelle souvent la manière «fade et languissante d'un Diodore de Sicile ou d'un Denys d'Halicarnasse»<sup>54</sup>, mais, par rapport à ces derniers, il est aussi plus proche d'un Vitruve «par un art plus logique de combiner des notions d'ordre divers», et s'avère dans l'ensemble supérieur à tous trois par certaines «qualités de franchise et de bon aloi» de son style<sup>55</sup>.

Finalement, la monographie de Dubois montre que, dans un effort énorme, Strabon a été capable de concevoir un dessein nouveau, original, «unique en son genre dans toute l'histoire de la géographie grecque»<sup>56</sup>. Il s'agit en quelque sorte d'un véritable système, dont le géographe d'Amasée a mené à bien l'exécution. Après avoir répondu à Pais et d'autres prédécesseurs, Dubois se range donc clairement du côté d'Alexander von Humboldt, pour lequel Strabon est «supérieur à tous les géographes de l'Antiquité par la grandeur de son plan, par l'abondance et la variété des matériaux qu'il emploie»<sup>57</sup>, un jugement qu'a suivi la plupart des spécialistes français du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, explique Dubois.

<sup>53</sup> Ivi, pp. 339-340.

<sup>54</sup> Ivi, p. VIII.

<sup>55</sup> Ivi, p. 386.

<sup>56</sup> Ivi, pp. XXII-XXIII.

<sup>57</sup> Ivi, p. XXIV.

#### 4. *La réponse au prix Bordin de l'Académie*

Venons-en aux raisons de son éloge, en opposition au savant italien. La réplique à l'Italien se fait dans un contexte où le traité du Bardo (1881), instaurant un protectorat français sur la Tunisie, a laissé de fortes tensions entre les deux pays: on en a peut-être la trace dans le dialogue entre les savants.

On a souligné combien la chronologie était resserrée entre la publication de Pais et l'*Examen*: quatre années, réduites à trois si l'on considère que la monographie est achevée dès 1890, et couronnée alors du prix Bordin de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. C'est ce que nous apprend en effet l'avertissement au lecteur de Marcel Dubois, qui, antiquisant de formation, enseigne à ce moment-là la géographie coloniale à l'université de la Sorbonne, comme on verra. À la lecture attentive du texte de la *Géographie*, l'auteur s'est forgé une idée propre sur Strabon, dont il a même accentué l'expression dans la préface et la conclusion, suivant la recommandation des «juges du concours académique»<sup>58</sup>.

La réponse à l'appel thématique de l'AIBL représente donc le contexte immédiat dans lequel Dubois a conduit ses recherches straboniennes. Le sujet du prix Bordin l'Académie est proposé dès 1889, mais resté non attribué cette année-là. Prorogé d'une année, son énoncé, très précis, est exactement le titre choisi par Dubois pour sa monographie: «Examen de la Géographie de Strabon»<sup>59</sup>. Strabon est donc un terrain d'enquête ouvertement encouragé par l'Académie. À consulter les autres thèmes mis aux concours dans les années 1889-1891, pour les différents prix proposés, on constatera un intérêt particulier pour la géographie, notamment ancienne et médiévale, et pour l'histoire des régions

<sup>58</sup> Ivi, p. v.

<sup>59</sup> L'ensemble des thèmes mis aux concours sont donnés dans «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» 18, 1891, pp. 463-465, et les résultats également publiés dans la «Revue historique» XLIV, 1, 1890, pp. 215-240.

africaines et médio-orientales: ainsi l'Académie propose-t-elle d'étudier, d'après les chroniques arabes, les causes qui ont déterminé la chute de la dynastie des Omeyyades et l'avènement des Abassides (prix ordinaire); en 1891, elle soumet à l'étude la tradition des guerres médiques, par une comparaison du récit d'Hérodote à celui d'autres écrivains (second thème du prix ordinaire). Pour le prix Bordin, outre l'étude sur Strabon, elle récompensera la meilleure enquête sur la géographie de l'Égypte au moment de la conquête arabe, d'après les documents coptes et grecs (1890), et proroge en 1890 également le sujet suivant: «Étude sur la langue berbère sous le double point de vue de la grammaire et du dictionnaire de cette langue». Ainsi, le choix de Strabon était pour Dubois dicté en amont, et l'ensemble de ces «appels d'offre» fournit un schéma assez clair: l'intérêt était porté de toute évidence sur des secteurs méconnus que la France était amenée à connaître de très près dans le contexte colonial de ces années-là, comme on verra. C'est ce qui ressort en filigrane du discours d'ouverture prononcé par M. Barbier de Meynard pour la remise des prix de l'année 1889 et l'annonce des prix mis aux concours l'année suivante:

«Et ne l'oubliez pas, Messieurs, favoriser le développement des lettres orientales, c'est coopérer implicitement à une œuvre d'une plus haute portée. L'Europe tient aujourd'hui entre ses mains les destinées de l'Orient, mais elle connaît à peine sa nouvelle conquête. Elle a besoin de mieux étudier l'Orient dans son passé, afin de le gouverner avec plus de modération et de sagesse, de le tirer, si c'est possible, de la décadence qui le menace, ou tout au moins de prévenir les réactions violentes qui arrêteraient la marche du progrès. La Science française ne faillira pas à cette noble tâche où l'humanité et la civilisation sont également intéressées, et ce sera le devoir et l'honneur de l'Académie de l'avoir dirigée dans cette voie»<sup>60</sup>.

<sup>60</sup> «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» 17, 1889, p. 32.

L'enjeu de l'enquête sur ces terres lointaines tient donc au contexte colonial qui agite la France des débuts de la III<sup>e</sup> République. Et dans la connaissance de ces contrées, Strabon jouait naturellement un rôle clef.

##### 5. *L'Examen de Dubois dans le contexte de la France coloniale*

Pour comprendre comment Marcel Dubois est venu à la géographie grecque et dans quel contexte il rédigea son *Strabon* pour répondre à l'appel de l'Académie, il faut revenir aux années de sa formation et au contexte politique de la France des années 1880. Si l'ensemble de son œuvre a trait à la géographie française et coloniale, trois de ses ouvrages, datés de 1884, 1885 et 1891, portent sur l'Antiquité. Le passage des temps anciens à la France contemporaine et vice versa s'explique de différentes façons.

Dans son parcours de jeune historien à l'École Normale Supérieure, Marcel Dubois s'est initié très tôt à la géographie. Il y suit en effet les cours d'Hippolyte Taine et ceux de Paul Vidal de La Blache, qui lui montrent l'effet des conditions naturelles sur les sociétés humaines<sup>61</sup>. Il devient rapidement le disciple de Vidal, puis son collaborateur à la direction des *Annales de Géographie*, de 1891 à 1894<sup>62</sup>. Le maître promeut alors la «nouvelle géographie», héritière de la géographie allemande de Carl Ritter (1779-1859), qui restera une référence pour Dubois. Le modèle de géographe que constitue Ritter et le souvenir de ses opinions éclairées par opposition aux positions des géographes contemporains reviennent en effet à plusieurs reprises dans l'*Examen*. Sous la plume de Dubois, Strabon est un «digne prédécesseur des Hum-

<sup>61</sup> N. Broc, *Nationalisme, colonialisme et géographie: Marcel Dubois (1858-1916)*, «Annales de Géographie» 87, 1978, pp. 326-333, ici p. 326.

<sup>62</sup> Dubois fut en effet disciple et collaborateur de Vidal: voir H. Clout, *Marcel Dubois (1856-1916)*, «Geographers: Biobibliographical Studies» 30, 2011, pp. 134-148, ici p. 135, et Broc, *Nationalisme* cit., pp. 326-327. L'année 1894 marque la rupture avec Vidal, et Dubois quitte la direction des *Annales de Géographie*.

boldt et des Ritter»<sup>63</sup> – observation d’influence vidalienne. La vocation de géographe de Dubois ne s’arrête pas là: il suit également les cours de géographie physique, ainsi que les leçons de géologie de Ferdinand André Fouqué<sup>64</sup>.

Avec ses années à l’École Française d’Athènes (1879-1882), où il se spécialise en archéologie, en épigraphie et dans la technique des fouilles, la géographie devient aussi géographie appliquée. Différentes prospections et voyages d’études depuis Athènes l’amènent dans les îles et en Asie mineure. Est-ce là le point de départ d’une lecture approfondie de l’Asie de Strabon? C’est en tout cas après ces voyages qu’il rédige un article sur Iasos en collaboration avec A. Hauvette-Besnault (1881)<sup>65</sup>, puis sa thèse latine sur l’île de Cos (1884), sa seconde thèse sur les ligues étoliennes et achéennes (1885), toutes deux soutenues à la Sorbonne. Pour aborder ces thèmes, il lui faut en effet une connaissance du terrain, qui lui confirme le poids de la géographie physique sur l’histoire. Son séjour à l’École, qui acquiert ces années-là sa renommée en archéologie de terrain, vient donc confirmer sa vocation de géographe<sup>66</sup>.

Docteur en 1884, il est aussitôt nommé à l’université de Nancy, où se succèdent des générations d’anciens membres, si bien que la Faculté des Lettres de Nancy est parfois qualifiée de «colonie athénienne»<sup>67</sup>. Il y enseigne l’histoire et la géographie. Mais l’affaire indochinoise de Lang-Son en mars 1885 le conduit quelques mois plus tard à la Sorbonne, pour enseigner une autre

<sup>63</sup> *Examen cit.*, p. IX.

<sup>64</sup> Clout, *Marcel Dubois cit.*, pp. 134-135.

<sup>65</sup> *Antiquités de Mylasa*, «Bulletin de Correspondance hellénique» V, 1, 1881, pp. 31-41. Cette inscription et son parcours, depuis Dubois jusqu’à aujourd’hui, fait l’objet de l’étude de C. Franco, *Da Iasos al Louvre. Un capitolo «francese» dell’epigrafia di Iasos*, «Bollettino dell’Associazione Iasos di Caria» 24 (et non 23), 2018, pp. 15-20.

<sup>66</sup> Broc, *Nationalisme cit.*, p. 326.

<sup>67</sup> C. Valenti, *Les membres de l’École française d’Athènes: étude d’une élite universitaire (1846-1992)*, «Bulletin de correspondance hellénique» CXX, 1, 1996, pp. 157-172, ici p. 170.

discipline: un poste de maître de conférence en géographie (notamment coloniale) vient en effet d'être créé dans l'urgence, suite à la crise du Tonkin<sup>68</sup>. Dubois l'obtient. Et c'est comme enseignant à la Sorbonne qu'il écrira quelques années plus tard son *Strabon* (1891), en réponse au sujet proposé par le prix de l'Académie. Cette étude de géographie antique ne restera qu'une parenthèse au milieu d'une activité intense dans le domaine de la géographie coloniale<sup>69</sup>; ce sera aussi sa dernière monographie sur l'Antiquité, qui contribua peut-être à sa nomination de professeur en 1892, pour la même discipline.

L'obtention de la chaire en géographie puis géographie coloniale est donc pleinement une affaire politique, liée aux soubresauts de la III<sup>e</sup> République. Dans ce contexte, il n'est pas un hasard que les remerciements de Marcel Dubois, lors de sa leçon inaugurale après l'obtention du poste, en 1892, soient d'abord adressés à des hommes politiques<sup>70</sup>: il y nomme Émile Jamais, député et sous-secrétaire d'État aux colonies, puis Émile Chauteemps, rapporteur du budget des colonies au gouvernement et aux Chambres, et le député Delcassé, sous-secrétaire d'État aux colonies. C'est une période où la République lance une réelle campagne pour promouvoir l'idée nationale. La discipline que constitue la géographie joue un rôle central dans ce projet nationaliste<sup>71</sup>. On continue en outre de croire que les Prussiens ont eu

<sup>68</sup> Clout, *Marcel Dubois* cit., p. 135, et Broc, *Nationalisme* cit., pp. 326-327. Mais, pour sa maîtrise de conférence, l'étiquette officielle est encore «géographie»; elle devient explicitement «géographie coloniale» pour son professeur: cfr. N. Ginsburger, *Des îles grecques à la géographie coloniale: Marcel Dubois à la conquête de la Sorbonne (1876-1895)*, «Cybergeo. European Journal of Geography, Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique», document 822, mis en ligne le 15 juin 2017: <http://journals.openedition.org/cybergeo/28368>; DOI: 10.4000/cybergeo.28368.

<sup>69</sup> Broc, *Nationalisme* cit., p. 327.

<sup>70</sup> M. Dubois, *Leçon d'ouverture du cours de géographie coloniale*, «Annales de Géographie» 4, 1894, pp. 121-137, ici p. 121. Voir le commentaire de C. D'Alessandro, *Un regard sur la géographie coloniale française*, «Annales de Géographie» CXII, 631, 2003, pp. 306-315, ici pp. 308-309.

<sup>71</sup> Clout, *Marcel Dubois* cit., p. 134.

la victoire grâce à leur excellente connaissance du terrain, et on tâche sans doute de faire de même. Finalement, le géographe offre un concours nécessaire au colonisateur, et les deux aspects s'incarnent dans la figure de Marcel Dubois, théoricien de l'idée coloniale.

De là à Strabon et à l'étude de la géographie physique qu'on lit dans son œuvre, il n'y a qu'un pas pour Dubois. Car la colonisation doit s'adapter à la nature des pays lointains à coloniser, qu'il faut donc connaître jusque dans leur passé le plus reculé. La géographie, science appliquée<sup>72</sup>, est avant tout connaissance de la géologie, du relief et du climat tels qu'on les lit chez le géographe d'Amasée. C'est dans ce contexte politique précis et quelques années après la crise du Tonkin que sont publiés les thèmes choisis par l'Académie qu'on a évoqués, sur Strabon, l'Égypte, des langues et surtout des terres méconnues qu'il s'agit pour la France de coloniser. Avec la description qu'il offre de la terre habitée, Strabon donne au colonisateur une analyse de géographie historique des terrains à conquérir: le lecteur du livre XV notamment enquêtera sur les antiquités des régions indiennes, alors que celui du livre XVII s'informerait sur la géographie de l'Afrique.

Dans ce contexte colonial, Dubois a non seulement étudié Strabon, mais il s'en est fait aussi le défenseur et l'avocat, on l'a vu. Il rappelle que c'est un thème précisément national: l'admiration pour Strabon a été le fait de la plupart des savants français du XVIII<sup>e</sup> et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècles, qui ont tant œuvré «pour les progrès de la géographie ancienne»<sup>73</sup>. Il évoque là le célèbre projet mis en chantier par Napoléon Bonaparte, qui s'était intéressé personnellement à Strabon et avait décidé de faire éditer et traduire pour la première fois en français la *Géographie* (1805-1819)<sup>74</sup>. En se plaçant ouvertement dans la lignée

<sup>72</sup> Broc, *Nationalisme* cit., p. 329, et D'Alessandro, *Un regard sur la géographie* cit., pp. 308-309.

<sup>73</sup> *Examen* cit., p. XXIV.

<sup>74</sup> L'édition de Strabon entreprise à l'instigation de Napoléon a fait l'objet de nombreuses études, cfr. notamment R. Baladié, *Strabon dans la vie et*

Aude Cohen-Skalli

de Gosselin et de Letronne, deux membres de l'équipe napoléonienne fameuse, Dubois formule le vœu que leur tradition soit reprise en France. Il nous permet aussi de faire un rapprochement entre l'entreprise napoléonienne et la sienne, ancrée dans le contexte de la France coloniale: au début comme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les meilleurs alliés de la connaissance de Strabon ont été les hommes politiques français, qui ont opéré pour que le savoir géographique tourné vers les régions méconnues soit officiellement reconnu et promu par les institutions.

*Abstract.*

The *Examen de la Géographie* de Strabon, published in 1891 by Marcel Dubois represents a thorough defence of the work of this ancient geographer. Dubois' publication is an implicit reply to the criticism of Strabo expressed a few years earlier by Ettore Pais. It received a prize of the Académie in an age characterised by colonial issues and by the necessity to investigate unexplored areas; it's precisely in this context that Dubois would become professor of colonial geography at the Sorbonne.

*Keywords.*

Marcel Dubois, Ettore Pais, Strabo, Ancient Geography, Colonial History, French Colonial Empire.

Aude Cohen-Skalli

TDMAM (UMR 7297/Aix-Marseille Université)

skalli@phare.normalesup.org

*l'œuvre de Coray*, «Ο Εραμιστής» 11, 2016, pp. 412-442, et G. Aujac, *Napoléon, Coray, et la première traduction française de la Géographie de Strabon*, «Geographia Antiqua» 1, 1992, pp. 37-55.